

Design in the city

Pendant des siècles, le domaine urbain fut avant tout l'apanage des architectes et des urbanistes. Depuis quelques années, les designers jouent également un rôle crucial dans l'élaboration du territoire public. En imaginant des solutions concrètes pour l'aménager, mais aussi en participant à l'émergence de nouveaux concepts pour mieux vivre les espaces communs.

Par Pierre Lesieur

La ville serait-elle devenue le nouveau terrain de jeu des designers ? À voir le nombre de projets d'aménagement urbain auxquels ils sont mêlés, il semblerait que oui. D'autant qu'au-delà des signes visibles de leur passage – du panneau de signalisation à l'agencement du parvis d'une gare –, ils bénéficient d'un champ d'action bien plus vaste qu'on ne pourrait le croire, le mobilier urbain n'étant que l'une des nombreuses facettes de leur arsenal. Ils contribuent aussi à d'autres niveaux à penser la façon dont nous vivons la ville. Dès lors, qu'est-ce qui distingue le design urbain de l'architecture ou même de l'urbanisme ?

« Un urbaniste voit les choses d'en haut, sans les gens, quand un designer se projette dans l'espace avec davantage de nuances et réfléchit d'abord aux usages », résume Olivier Saguez, dont l'agence de design Saguez & Partners a signé la restructuration intérieure du Forum des Halles, à Paris, ou, tout récemment, le terminal S4 de l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle. Selon Olivier Hirt, coresponsable de la chaire d'innovation publique à l'ENSCI-Les Ateliers (école parisienne de création industrielle), le design serait plus transversal par nature que les autres spécialités et donc mieux armé pour répondre aux grandes problématiques urbaines : « En France, l'architecture et l'urbanisme sont historiquement des disciplines d'ingénierie, avec des langages, des méthodes et des outils inscrits jusque dans la loi, quand le design n'est au contraire pas du tout codifié. À partir d'une palette d'instruments plus libre et jamais prédéterminée, la réponse apportée par un designer à une question d'urbanisme peut revêtir des formes très différentes. » Ainsi, les solutions peuvent être matérielles et passer par la création concrète d'objets ou d'une signalétique, mais aussi beaucoup plus insaisissables. C'est pourquoi le design de service, de l'action publique ou de

1/ Au Pays basque, des abris pour les voyageurs signés Samuel Accoceberry Studio. © MATHIEU CHOISELAT
2/ Pionnier dans le design urbain, Marc Aurel a lancé son studio en 1989 pour travailler exclusivement sur des projets liés à l'espace partagé. C'est le cas de *TriLib*, des stations de tri sélectif implantées à Paris. © MARWAN HARMOUCHE

l'innovation sociale n'est pas forcément visible au premier coup d'œil, mais détermine bel et bien l'utilisation par les usagers d'un territoire commun. Si le design consiste par essence à répondre à une problématique, il peut employer tous les outils qu'il voudra pour y parvenir.

Identifier et fédérer les compétences

Et, en matière d'urbanisme, la solution peut aussi bien être sociale, artistique ou numérique, que concerner l'aménagement physique du territoire. « Le designer est un véritable chef d'orchestre, argumente Marc Aurel, dont l'agence Aurel Design Urbain vient de livrer 1 000 stations de tri sélectif pour la ville de Paris. Nous sommes au croisement de toutes les demandes et de tous les besoins. D'un côté, les élus qui veulent que leur projet soit beau, efficace et que les riverains soient contents ; de l'autre, les techniciens qui veulent que tout fonctionne et que les élus soient contents ; et, enfin, les industriels qui veulent que tout soit rentable et réponde au cahier des charges. » Véritable trait d'union entre les acteurs de la commande publique, le design urbain est en outre traversé par des notions émergentes, comme le design ethnographique ou le design participatif, qui lui

permettent de mettre à l'épreuve des solutions toujours plus transversales. François Jégou est le commissaire de l'un* des projets de maisons POC (pour *proofs of concept*, « preuves de faisabilité »), des laboratoires d'expérimentation en matière d'innovation urbaine à visiter dans le cadre de Lille Métropole 2020, Capitale mondiale du design. Les nouvelles tendances qu'il voit à l'œuvre ont, selon lui, permis à la discipline de se démocratiser : « Jusqu'alors, les politiques publiques étaient très concentriques et œuvraient pour les administrés sans vraiment leur demander leur avis. Mais, depuis peu, il y a une coconception réjouissante qui se généralise entre les usagers et les différentes parties prenantes. » À tel point que c'est souvent à partir de solutions éprouvées localement sur les territoires qu'émergent les pépites qui feront les modèles de demain. Ce sera peut-être le cas de certaines de ces maisons POC, comme le concept d'école hors les murs de l'Académie des beaux-arts de Tournai, qui souhaite investir les boutiques vides du centre-ville, ou celui de rénovation participative mis en place par un bailleur HLM de Villeneuve-d'Ascq. Plus largement, une façon plus inclusive de concevoir la ville serait donc en train d'émerger, avec les designers comme maillon essentiel de

3/ Marc Aurel a aussi travaillé sur l'*Abribus du futur*, sorte de salon urbain – ici pour la ville de Manchester. « On intervient à tous les niveaux, y compris en amont, pour des communes qui peuvent par exemple nous demander une expertise sur le traitement des eaux, la requalification d'un espace public ou le transport. C'est un travail de formalisation. Aujourd'hui, on appelle pompeusement ça du "design thinking". En bon français, on dirait de l'"assistance à maîtrise d'ouvrage", précise-t-il. © JIM SHEERAN



ce courant. À l'image de l'agence Vraiment Vraiment, dont l'équipe mélange designers et spécialistes de l'action publique, ou de La 27^e Région, une association qui n'a pas de client et œuvre pour l'intérêt général, le design urbain se pense donc d'abord collectivement, et ses idées novatrices naissent souvent d'expériences empiriques.

Réinvention de l'action publique


Outre la recherche de solutions innovantes et l'utilisation d'outils inédits pour arriver à leurs fins, les designers développent une autre tendance : ils ne se contentent plus d'apporter des réponses aux problématiques urbaines, ils sont également ceux qui posent les questions. « Depuis une quinzaine d'années, on les sollicite dans des projets, non plus seulement pour y participer, mais aussi en amont, dans la définition même du programme, pour formaliser la réflexion que les agences ou les pouvoirs publics ont en tête, constate Olivier Hirt. Le designer peut donc intervenir à des échelles très différentes, à la fois en chapeautant les grandes lignes d'un projet urbain et, à l'autre bout de la chaîne, en imaginant concrètement les solutions de son aménagement. C'est pour cette raison que nous avons décidé de mettre en place la chaire d'innovation publique, en collaboration avec l'ENA, et, depuis peu, Sciences-Po et Polytechnique, pour former des élèves qui se destinent à travailler avec des

acteurs publics ou au sein même des organismes publics. » Si bien qu'aujourd'hui, au-delà des grands projets ponctuels d'infrastructures urbanistiques, les designers aident également les administrations à se réinventer. Organisation, communication ou méthode, ils favorisent aussi le renouvellement d'identité de nombre d'acteurs publics, en travaillant autant pour des collectivités territoriales et des municipalités que pour des institutions comme la Cour des comptes ou la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). Au-delà d'un spectre d'intervention toujours plus large, la ville demeure évidemment un terrain d'action particulier pour un designer, notamment parce qu'elle charrie un certain nombre d'enjeux spécifiques. Selon Matali Crasset, « le commun est une notion en voie de disparition et les espaces publics sont des lieux de résistance où il est d'autant plus important de s'engager ». Dans les différents projets auxquels elle participe, la designer invite les usagers à se réapproprier la ville : « Il faut donner envie plutôt que de contraindre, il faut embarquer les gens. » Son aire de jeux, *Stries et compagnie*, installée place de la Nation, à Paris, depuis décembre, suscite la curiosité des enfants avec sa microarchitecture singulière, qui cherche à « leur offrir une bouffée d'air, un moment de liberté ». Et quand elle repense 360 kiosques à journaux pour la ville de Paris, elle imagine « un espace habité par le vendeur, mais

Le nouveau modèle de kiosque à journaux parisien signé Matali Crasset, à la fois ouvert et abrité, un « atelier » pensé pour provoquer la rencontre. © PHILIPPE PIRON



*aussi partagé par ses clients, dans lequel ils puissent entrer pour accéder à certains services ». Pour le designer Samuel Accoceberry, qui vient de signer une série d'abris pour les voyageurs de la nouvelle ligne de bus électrique reliant Biarritz, Anglet, Bayonne et Tarnos, au Pays basque, « l'aménagement urbain doit d'abord permettre de transformer l'espace public en espace à vivre. Cela passe souvent par de la microarchitecture, une forme de design habitable qui s'insère dans un cadre donné pour suggérer des situations aux usagers. » Même point de vue pour Marc Aurel, qui regrette « le traitement systématiquement technique de l'espace public depuis l'après-guerre. On n'a pas pris en compte l'importance sociétale de la requalification de ces lieux alors que c'est un enjeu majeur. » Enfin, Olivier Saguez cite en exemple *La Vie dans l'espace public*** , un ouvrage dont les auteurs encouragent les décideurs à remettre l'humain au cœur des projets d'urbanisme : « Le vrai sujet, c'est les gens, pas les objets. Rien ne ressemble plus à un banc qu'un autre banc, qui n'est bien que si les gens s'assoient vraiment dessus. C'est l'endroit où on le place qui compte, comment on l'oriente et l'utilisation qui en est faite. » Parmi ses nombreux chantiers en cours, l'agence Saguez & Partners est notamment responsable de la restructuration de la porte de Versailles, dont les travaux ont démarré en 2015. Un projet qui veut restituer à ses habitants ce quartier jusqu'alors*

exclusivement tourné vers les foires et les salons. Et, avec les élèves de l'école Strate, à Sèvres (Hauts-de-Seine), qui suivent la formation de « *design thinking* » adossée à son agence audonienne, Olivier Saguez planche sur les berges de la Seine et sur le grand parc des Docks, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), délaissés par les habitants faute d'infrastructures attrayantes. « *Un besoin est né de l'évolution des villes, toujours plus oppressantes et anonymes, conclut-il. Notre rôle, c'est d'engendrer des moments d'observation et de plaisir dans la cité, mais surtout de susciter des rencontres dans les zones de flux. Plus on créera de vie entre les immeubles, plus on apaisera les gens. Ce n'est certainement pas plus de béton qui les sauvera.* » 

* Maison POC « Ville collaborative », à La Chaufferie Huet de La Madeleine (59), du 30 avril au 1^{er} novembre. ** *La Vie dans l'espace public*, de Jan Gehl et Brigitte Svarre, éditions Écosociété, 192 p., 2019, 29 €.

IDÉES NEUVES POUR LA VILLE

Lancé en 2018 par la ville de Paris, le Pavillon de l'Arsenal et MINI, l'appel à projets « Faire design » est une mine de solutions innovantes. Outre l'aire de jeux de Matali Crasset (*lire plus haut*), on y trouve un puits canadien exploitant l'air frais des carrières, des réservoirs de récupération d'eau pour façades, une « *flaque climatique* » (*photo 2, ci-dessus*)... Sans oublier des réflexions plus conceptuelles, comme une étude du collectif Vraiment Vraiment sur le maillage de stationnement pour les vélos dans la capitale.

1/ Le constructeur automobile MINI s'implique dans des projets de design urbain. Ici, lors d'un « Urban Talk », un cycle de conférences organisé au Pavillon de l'Arsenal avec IDEAT et animé par notre journaliste, Anne-France Berthelon. © FLORIAN LÉGER

2/ Parmi les projets distingués dans le cadre de « Faire design », à Paris (*lire encadré*), Aéro-Seine, porté par Isabelle Daëron : une mare de rafraîchissement. © PIERRE L'EXCELLENT